

# Le corps comme fabrique du plaisir sexuel

## Performance sexuelle et normes de genre dans la presse écrite généraliste en France et en Allemagne dans les années 2010

MANON BAUDRIER

SORBONNE UNIVERSITÉ, SIRICE-GEMASS

### Résumé

Cet article tente de montrer comment la presse écrite généraliste s'est saisie (*Le Monde* et *Die Zeit* sont ici pris comme exemples), dans les années 2010, de la thématique de la performance sexuelle et du plaisir sexuel, avant que la vague #MeToo ne déferle dans les médias. La circulation des théories issues des mouvements féministes est également observée dans cette comparaison franco-allemande, ainsi que la manière dont les normes de genre sont véhiculées par ces titres de presse.

**Mots-clés** : Orgasme – Performance sexuelle – Plaisir sexuel – Théories féministes – Circulations – Presse écrite.

### Abstract

*The Body as a Factory of Sexual Pleasure. Sexual Performance and Gender Norms in the General Press in France and Germany during the 2010s*

This article attempts to show how the general written press took up (*Le Monde* and *Die Zeit* are taken as examples here), in the 2010s, the theme of sexual performance and sexual pleasure, before the #MeToo wave broke out in the media. The circulation of theories from feminist movements is also observed in this Franco-German comparison, as well as the way in which gender norms are conveyed by these press titles.

**Keywords**: Orgasm – Sexual Performance – Sexual Pleasure – Feminist Theories – Circulations – Print Media.

Depuis la grande enquête des sociologues Nathalie Bajos et Michel Bozon sur la sexualité en France, les savoirs scientifiques sur les pratiques et comportements sexuels des personnes n'ont cessé d'évoluer<sup>1</sup>. De même, les pratiques dites « ordinaires » à l'instar de l'hétérosexualité sont devenues des objets légitimes de recherche à partir des années 2010, permettant d'ouvrir de « nouvelles perspectives [...] portant sur le désir et le plaisir, en particulier des femmes<sup>2</sup> ». Néanmoins, au sein des études germaniques

---

<sup>1</sup> Nathalie Bajos, Michel Bozon (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008.

<sup>2</sup> Pierre Brasseur, Cécile Thomé, Milena Jakšić, « Comment peut-on dire la sexualité ? », *Terrains & travaux*, vol. 40, 2022/1, p. 7. Voir aussi : Armelle Andro et al., « La sexualité des femmes : le plaisir contraint », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 29, 2010/3, p. 4-13.

françaises, les travaux sur les sexualités et ses discours normatifs restent encore peu nombreux<sup>3</sup>.

Cette analyse se concentre sur les discours du journal *Le Monde* et de l'hebdomadaire *Die Zeit*, pris ici comme exemples, portant sur l'hétérosexualité et les injonctions à l'orgasme<sup>4</sup>. Ces journaux ont traité, dès les années 2010, des thématiques liées à la performance et au plaisir sexuel, avant même que la vague #MeToo ne déferle dans les médias<sup>5</sup>. Les idées féministes n'avaient en effet pas droit de cité dans les titres de la presse écrite généraliste, qui affichaient une forte « résistance<sup>6</sup> ». Pourtant, les femmes étaient de plus en plus présentes dans les rédactions, mais peu influentes, puisque les normes des masculinités hégémoniques y régnaient<sup>7</sup>.

La performance sexuelle et le plaisir sont au cœur de cette étude, qui tente d'analyser comment ces journaux, par la voix d'experts et d'expertes, et l'intermédiaire de journalistes, se sont progressivement saisis de ces questions et comment ils ont interrogé les normes de genre et fait circuler les théories féministes<sup>8</sup>. C'est ainsi que le corps<sup>9</sup>, dans sa matérialité, sa jouissance mais aussi sa frustration, est apparu en premières colonnes : est-il un objet qu'il faut faire fonctionner afin d'atteindre un résultat, l'orgasme, ou bien davantage le lieu même du plaisir sexuel, non seulement réceptacle mais aussi acteur dans le plaisir ?

---

<sup>3</sup> Anne-Laure Briatte *et al.*, « Les études germaniques françaises et le genre : un bilan d'étape », *Allemagne d'aujourd'hui*, vol. 237, 2021/3, p. 11. Les chercheuses précisent que ce sont les études s'appuyant sur la *Queer Theory* qui ont « posé les premiers jalons » au sein des études germaniques françaises et notamment les travaux de Klaus Wieland et de Guillaume Robin.

<sup>4</sup> Ce travail de recherche est issu d'une thèse en cours en études germaniques et en sociologie et se compose d'un corpus d'archives de presque un millier d'articles de presse récoltés sur la période 2000-2017. Les titres de presse analysés proviennent de la presse écrite généraliste (*Le Monde*, *Die Zeit*), la presse féministe (*Causette*, *Missy Magazine*, *Emma*) et forment le corpus principal. Un corpus secondaire a été constitué à partir de la presse magazine destinée à un public féminin (*Marie Claire*, *Brigitte*). Le recueil a été mené sur le site des archives des journaux, avec les mots-clés suivants : « clitoris », « orgasme », « plaisir féminin », « désir féminin », « érotisme féminin », « vulve », « orgasme féminin », « sexualité féminine », « vagin ». Des entretiens non-directifs avec les journalistes ayant collaboré pour ces titres de presse sont en cours.

<sup>5</sup> Sur la démarche méthodologique : Michael Werner, Bénédicte Zimmermann (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Le Seuil, 2004.

<sup>6</sup> Annabelle Allouch, Caroline Muller, « Des médias et des hommes. Analyser la construction médiatique des masculinités », *Le Temps des médias*, vol. 36, 2021/1, p. 15.

<sup>7</sup> *Ibid.* Les normes liées aux masculinités dites hégémoniques relèvent des processus de domination des hommes sur les femmes, il s'agit d'un concept introduit et théorisé par la sociologue Raewyn Connell au milieu des années 1990. Raewyn Connell, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, revu et corrigé par Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux, Paris, Amsterdam, 2022 [2014]. Voir aussi : Julie Sedel, *Sociologie des dirigeants de presse*, Paris, La Découverte, 2022.

<sup>8</sup> Bibia Pavard, « *Marie Claire*, magazine féministe ? Comment les discours militants circulent dans la presse commerciale (1976-1990) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 136, 2017/4, p. 131-146.

<sup>9</sup> Christine Détrez, *La construction sociale du corps*, Paris, Le Seuil, 2002 ; Georges Vigarello *et al.*, « Préface », in Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello (dir.), *Histoire du corps, tome 1. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Points, 2016 [2005].

## Dénonciation de l'injonction à l'orgasme féminin

La question de la performance sexuelle a fait une entrée remarquée dans les médias généralistes analysés, au début des années 2010. Mais qu'est-ce que la performance ? La performance est un nom féminin issu de l'anglais *performance* (résultat d'un cheval de course) et de l'ancien français *performance* (accomplissement, exécution), dérivé du latin *performare*, « former entièrement<sup>10</sup> ». En allemand, la performance est traduite par le terme *Leistung* et renvoie à plusieurs significations : le rendement, le résultat, la réalisation. Ici, la performance dans le cadre de la sexualité est comprise comme un moyen de contrôle et de maîtrise de l'acte sexuel afin d'obtenir un résultat : l'orgasme, considéré comme un rendement.

*Le Monde*<sup>11</sup> se saisit de cette thématique en 2012 lorsque la journaliste Mélina Gazsi couvre la sortie de l'ouvrage, la même année, de Philippe Brenot, psychiatre et sexologue : *Les Femmes, le sexe et l'amour*. Ayant interrogé 3 404 femmes hétérosexuelles âgées de 15 à 80 ans sur leurs sexualités, l'auteur parle de la quête de l'orgasme comme un impératif dont les jeunes femmes sont victimes dès le premier rapport. Le dicton « Il faut souffrir pour être belle » pourrait presque ici être remplacé par « Il faut souffrir pour être satisfaite ». Un diktat qui s'apparente, selon P. Brenot, à un « vrai terrorisme » et donc à une violence. Le psychiatre pointe du doigt la course à la jouissance parfaite : les jeunes femmes doivent réaliser la prouesse non seulement de ressentir un orgasme au premier rapport, mais encore – et surtout ? – d'exprimer haut et fort leur jouissance, afin de rassurer leur jeune partenaire sur leur qualité d'amant performant :

[...] « *Le plaisir agit comme un vrai terrorisme. Dans ce registre de la performance, avec une exigence de l'orgasme à tout prix, elles se sentent coupables de ne pas jouir avec l'homme qu'elles aiment, de ne pas faire partie de ces femmes épanouies que la presse féminine évoque souvent. Cela leur donne des complexes* »<sup>12</sup>.

L'auteur condamne en particulier la « presse féminine », qui nuit selon lui à la satisfaction sexuelle des jeunes femmes en véhiculant des stéréotypes impérieux : les femmes doivent être « épanouies » et l'orgasme atteint « à tout prix », pour qu'un rapport soit réussi. Les partenaires masculins ne

---

<sup>10</sup> Dictionnaire de l'Académie française « Performance », <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P1529> [en ligne], [consulté le 8 janvier 2024].

<sup>11</sup> Fondé en 1944 par Hubert Beuve-Méry et afin de remplacer le journal *Le Temps*, *Le Monde* est un des principaux quotidiens en France. Il est aussi le plus lu, avec une « diffusion France payée » pour la période 2022-2023 de 482 756 tirages, et une « diffusion totale » de 488 839, pour une évolution de 5,26 % en comparaison avec la période 2021-2022. L'audience représentait 2 693 000 de lecteurs et lectrices (qui sont presque à égalité, pour 1 611 000 d'hommes et 1 082 000 de femmes) pour le deuxième semestre de 2023, avec une légère baisse de 6,2 % en comparaison avec le deuxième semestre de 2022. Et c'est la catégorie des foyers CSP+ qui est la plus représentée, pour 1 367 000 du lectorat du journal *Le Monde*. Source : ACPM, L'Alliance pour les chiffres de la presse et des médias, « *Le Monde* » (<https://www.acpm.fr/Support/le-monde>), [consulté le 2 février 2024].

<sup>12</sup> *Le Monde*, Mélina Gazsi, « Sexualité : ce que désirent les femmes », 14 avril 2012. Les italiques sont d'origine.

sont pas non plus épargnés ; leur jeunesse et leur inexpérience sont, entre autres, des raisons de leur méconnaissance du corps féminin, selon le psychiatre. Il leur propose alors un « mode d'emploi » et indique par exemple que leur partenaire féminine aurait : « [...] *besoin des caresses et de la tendresse, pour laisser le temps au désir de s'installer. Ce ne sont ni caprices ni lubies mais une réalité de l'intimité féminine*<sup>13</sup>. »

Le psychiatre insiste parallèlement sur des différences anatomiques et essentialistes ; le corps masculin est présenté comme mécanique, vif voire primitif, tandis que les femmes sont décrites comme des êtres fragiles, facilement influençables par la « presse féminine ». Philippe Brenot ne manque pas d'évoquer la masturbation et « *l'autoérotisme* » *comme étant indispensables pour une « sexualité épanouie »*, mais cette pratique sexuelle doit servir, en premier lieu, à préserver la stabilité du couple hétérosexuel : « *“C'est par l'autoérotisme que la femme va être capable de s'accorder avec un partenaire et de pérenniser la relation qu'elle a avec son compagnon*<sup>14</sup>. [...]” ». Sexualité épanouie rimerait donc avec conjugalité et l'orgasme semblerait représenter le ciment du couple. Or, les objectifs liés à la performance pèsent, ici, aussi bien du côté des jeunes femmes que des jeunes hommes. En proposant une critique de cet essai, la journaliste du *Monde* offre à ses lecteurs et lectrices une vitrine nouvelle sur les sexualités des femmes et en particulier sur le plaisir.

La responsabilité des femmes quant à leur orgasme est discutée dans un bref article, rédigé par le journaliste allemand Mark Heywinkel pour *Die Zeit*<sup>15</sup> en décembre 2015, à l'occasion de la création d'un site internet états-unien OMGYES (créé par Rob Perkins et Lydia Daniller) proposant des clés pour que les femmes se réapproprient leur plaisir, seules ou en couple<sup>16</sup>. Le journaliste pointe, de la même façon, la difficulté des femmes hétérosexuelles à atteindre l'orgasme avec leurs partenaires : « Si elles ne le font pas par elles-mêmes, les orgasmes sont rares chez les femmes. Un nouveau site internet montre aux hommes comment terminer enfin ce fichu travail<sup>17</sup>. » De nouveau, les hommes sont non seulement critiqués pour leur

---

<sup>13</sup> *Ibid.* Les italiques sont là aussi d'origine.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> *Die Zeit* est un journal fondé sous l'aval des Alliés – les Britanniques – au sortir du second conflit mondial, par Gerd Bucerius, Lovis H. Lorenz, Richard Tüngel et Ewald Schmidt di Simoni. L'hebdomadaire présente, en 2022, 1,32 million de lecteurs et lectrices. Le lectorat du journal est presque paritaire : 56 % de lecteurs pour 44 % de lectrices. Il a également 474 916 abonnements pour le premier quart 2023 et se positionne de justesse devant *Der Spiegel* (qui présente quant à lui 444 331 abonnements) se plaçant comme le premier hebdomadaire généraliste. Source : Media.zeit.de, « Die Zeit. Preise & Umfeld für Buchverlage » ([https://media.zeit.de/wp-content/uploads/2023/01/221124\\_Print\\_Praesentation-Buchverlage\\_2023\\_kl.pdf](https://media.zeit.de/wp-content/uploads/2023/01/221124_Print_Praesentation-Buchverlage_2023_kl.pdf)) [consulté le 2 février 2024].

<sup>16</sup> *Die Zeit*, Mark Heywinkel, « Online-Kurse bringen dich zum Orgasmus », Rubrique « Sex », 28 décembre 2015.

<sup>17</sup> *Ibid.* : « Wenn sie es sich nicht selbst machen, sind Orgasmen bei Frauen rar. Eine neue Website zeigt Männern, wie sie den verdammten Job endlich erledigen. » On pourrait aussi traduire ces termes par « le putain de travail », ou « le putain de boulot », « le foutu travail ».

méconnaissance du corps féminin, mais sont aussi rendus responsables du plaisir des femmes, dont l'accomplissement semble être un devoir. Mais ces derniers ne veulent l'entendre : « Et les hommes doivent enfin piger qu'ils ne peuvent pas manipuler un clitoris comme une manette de PS4<sup>18</sup>. » Décrits comme des joveux, ils doivent enfin comprendre que les femmes et leurs organes sexuels ne sont pas de simples jouets, de simples objets qu'il s'agirait de faire fonctionner, de performer ; le sexe féminin n'est pas un matériau.

Afin d'interroger l'inégalité dans le plaisir, la journaliste Gunda Windmüller du *Zeit* apostrophe en 2016 ses lecteurs et lectrices : pourquoi les hommes ont-ils plus d'orgasmes que les femmes<sup>19</sup>? Cette réalité a un nom, c'est l'« écart d'orgasme » ou *Orgasm Gap*. Pour répondre à cette question, la journaliste se fonde sur l'étude d'une université nord-américaine de 2009 : sur un panel de 6 000 personnes, 91 % des hommes ont déclaré avoir ressenti un orgasme pour 64 % des femmes. Une photographie illustre l'article : une femme caucasienne, brune, dans une pose sensuelle caresse de sa bouche son bras gauche. Dans la légende, G. Windmüller écrit comme à un groupe d'amies, « les filles » et donne ce conseil qui sonne comme une fatalité : « Les filles, il vaut mieux vous masturber vous-mêmes ou faites l'amour avec une autre femme. C'est ainsi que vous aurez le plus de chance d'atteindre l'orgasme<sup>20</sup>. » Alors que l'article s'appuie sur des chiffres et des analyses d'universitaires, la journaliste avertit d'emblée ses consœurs que l'orgasme avec un homme s'apparente à une quête du Saint Graal. Mais plus que d'insister sur les différences entre les hommes et les femmes, ce sont les ressemblances qui intéressent la journaliste : ils et elles ont besoin et à égalité, de seulement quatre minutes en moyenne pour atteindre l'orgasme et la jouissance par l'onanisme<sup>21</sup>. Cet *Orgasm Gap* n'aurait pas lieu d'être : les hommes seraient fautifs de ne pas connaître les corps des femmes. Pour justifier le conseil glissé en légende, d'autres travaux universitaires sont cités : les femmes ayant des rapports sexuels avec d'autres femmes atteignent plus souvent l'orgasme (aussi nommé « *Klimax* ») à hauteur de 75 %. L'hétérosexualité se voit remise en question par la journaliste et la sexualité des femmes lesbiennes semble être le remède pour atteindre la jouissance plus aisément et fréquemment. G. Windmüller appuie sa démonstration en faisant référence aux travaux de la sociologue Lisa Wade, sur la nécessité de connaître son corps pour atteindre l'orgasme lors de la masturbation :

---

<sup>18</sup> *Ibid.* : « Und Männer sollen endlich kapieren, dass sie an einer Klitoris nicht wie an einem PS4-Joystick rumhebeln dürfen. »

<sup>19</sup> *Die Zeit*, Gunda Windmüller, « Warum Männer mehr Orgasmen haben als Frauen – und wie wir das ändern können », rubrique « Sex », 15 août 2016.

<sup>20</sup> *Ibid.* : « Am besten ihr masturbiert einfach Mädels oder schlaft mit einer anderen Frau. Dann bekommt ihr am ehesten zum Höhepunkt. »

<sup>21</sup> *Ibid.* : « [...] Männer und Frauen etwa gleich lange brauchen, um zum Orgasmus zu kommen: Im Schnitt knapp vier Minuten. »

La sociologue Lisa Wade a mené une enquête [...] auprès d'étudiantes afin d'évaluer la connaissance qu'elles avaient de leur corps. Plus précisément, de leur clitoris. Elle a constaté que les femmes qui connaissaient bien leur clitoris jouissaient régulièrement lors de la masturbation. Celles qui le connaissaient moins bien ne parvenaient pas à atteindre l'orgasme<sup>22</sup>.

*Die Zeit* popularise une notion centrale de la pensée féministe, à savoir la connaissance du corps féminin et ici du clitoris, diffusée par exemple dans l'ouvrage *Our Bodies, Ourselves*, publié initialement à la fin des années 1960<sup>23</sup>. Ce manuel de santé rédigé par une association de féministes américaines, The Boston Women's Health Book Collective, détaillait par exemple les étapes du cycle menstruel, renseignait sur les maladies sexuelles et permettait d'acquérir des connaissances élémentaires sur l'anatomie du corps féminin. La réédition de ce manuel adapté au contexte francophone par une jeune maison d'édition marseillaise en 2020 témoigne de l'actualité de ces questions au sein des mouvements féministes<sup>24</sup>.

L'influence des idées féministes apparaît également lorsque la journaliste soulève, comme obstacle à la jouissance des femmes, l'omniprésence de la pénétration pénovaginale dans les rapports hétérosexuels ainsi que la trop grande place accordée au plaisir sexuel masculin : « Car nous avons appris [...] que le plaisir masculin est plus important. Cela se voit déjà dans ce que nous appelons sexe et confirme les stéréotypes de genre classiques. Nous appelons sexe tout ce qui a trait à la pénétration par un pénis<sup>25</sup>. » Le « nous » forme un ensemble, un corps, les femmes, indépendamment de leur orientation sexuelle et les stéréotypes de genre, « *klassische Gender-Stereotype* », sont rendus responsables de cette inégalité qui touche au domaine intime de la sexualité. Il s'agit là aussi d'un des arguments des féministes radicales, à l'instar de la militante féministe nord-américaine Anne Koedt et de son célèbre essai *The Myth of the Vaginal Orgasm* écrit en 1968 et publié en 1970 : la pénétration pénis-vagin était accusée de brider le plaisir des femmes<sup>26</sup>. Elle y déconstruisait le « mythe »

---

<sup>22</sup> *Ibid.* : « Die Soziologin Lisa Wade hat in einer Umfrage (<https://lisawadedotcom.les.wordpress.com/2011/03/talk-wade-selling-sex-sexual-subjectivity-and-the-orgasm-gap.pdf>) unter Studentinnen untersucht, wie viel Frauen selbst über ihren Körper wissen. Genauer: über ihre Klitoris. Dabei fand sie heraus, dass Frauen, die ihre Klitoris gut kannten, auch bei der Selbstbefriedigung regelmäßig kamen. Frauen, die weniger gut Bescheid wussten, konnten sich auch selbst nicht so gut zum Höhepunkt bringen. »

<sup>23</sup> Lucile Quéré, *Un corps à nous. Lutttes féministes pour la réappropriation du corps*, Paris, Presses de Sciences Po, 2023.

<sup>24</sup> Collectif, *Notre corps, nous-mêmes*, Marseille, Hors D'atteinte, 2020.

<sup>25</sup> *Die Zeit*, Gunda Windmüller, *op. cit.* : « Warum Männer mehr Orgasmen haben als Frauen – und wie wir das ändern können », 15 août 2016 : « Denn wir haben gelernt [...] dass die männliche Lust wichtiger ist. Das zeigt sich schon daran, was wir überhaupt Sex nennen und bestätigt dabei klassische Gender-Stereotype. Alles, was mit Penetration durch einen Penis zu tun hat, nennen wir Sex. »

<sup>26</sup> Anne Koedt, *The Myth of the Vaginal Orgasm*, Somerville, New England Free Press, 1970. L'essai a été traduit, la même année, dans la revue *Partisans*. Anne Koedt, « Le mythe de l'orgasme vaginal », *Partisans*, « Libération des femmes. Année zéro », n° 54-55, 1970. Voir aussi : Shere Hite, *Le rapport Hite*, Paris, Robert Laffont, 1977 [1976].

selon lequel les femmes pouvaient avoir un orgasme vaginal et dénonçait de ce fait le rôle du psychanalyste autrichien Sigmund Freud, « père de l'orgasme vaginal ». Anne Koedt accusait également « le pinacle de la masculinité », qu'elle décrivait comme étant le seul responsable de l'hégémonie de la pénétration pénovaginale dans les rapports hétérosexuels. La militante féministe reprécisait le rôle du clitoris dans le plaisir sexuel féminin, mais fondait son argumentation sur la ressemblance, selon elle, de cet organe avec le pénis : « Le centre de la sensibilité sexuelle est le clitoris, équivalent féminin du pénis<sup>27</sup>. » Une traduction de son essai était proposée dans un numéro de la revue *Nouvelles Questions féministes*, « La sexualité des femmes : le plaisir contraint » ; une preuve de l'actualité de ces préoccupations pour les militantes et universitaires françaises au début des années 2010<sup>28</sup>.

Enfin, *Die Zeit* se saisit, par l'intermédiaire de sa journaliste G. Windmüller, des travaux pionniers des féministes de la seconde vague sur les sexualités des femmes : ces dernières sont contraintes à l'hétérosexualité ainsi qu'à son hégémonie et il serait grand temps qu'elles prennent enfin leurs distances avec ce système, soit seules par la masturbation, soit avec une autre femme et ce, pour leur propre bien-être sexuel<sup>29</sup>. Mais la performance au sein des rapports hétérosexuels a-t-elle aussi été questionnée du côté des hommes ?

### **Le sexe, un sport de compétition ? Les normes liées aux masculinités hégémoniques mises à mal**

La journaliste Maïa Mazaurette aborde en 2015, pour la première fois dans *Le Monde* et sur un ton humoristique dans sa chronique « Le sexe selon Maïa », « nos » sexualités, qui seraient devenues, selon elle, équivalentes à des disciplines sportives :

L'antithèse de la mousse au chocolat, tout le monde sera d'accord : c'est le sport. Or nos sexualités ressemblent de plus en plus au sport. On y exerce un contrôle appuyé. On négocie avec des coachs, voire des gourous, on a des objectifs, on connaît son niveau, on suit les saisons<sup>30</sup>.

Le sexe devrait être un pur moment d'abandon, selon la journaliste qui parle de « régression » et de « mousse au chocolat ». Or, ce sont des moments désormais surveillés, faussés par des objectifs de réussite. La performance pensée au masculin est également soulevée comme problème :

---

<sup>27</sup> Anne Koedt, « Le mythe de l'orgasme vaginal », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 29, n° 3, 2010, p. 14-22.

<sup>28</sup> *Ibid.* Voir aussi Armelle Andro, Nathalie Bajos, « La sexualité sans pénétration : une réalité oubliée du répertoire sexuel », in Nathalie Bajos, Michel Bozon (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008, p. 297-314.

<sup>29</sup> La référence est faite aux travaux de la célèbre féministe et poète Adrienne Rich : Adrienne Rich, *La contrainte à l'hétérosexualité et autres essais*, Genève, Éditions Mamamélis, 2010 [1980].

<sup>30</sup> *Le Monde*, Maïa Mazaurette, « Sexe et performance : Less is more », rubrique « L'Époque », « Le sexe selon Maïa », 22 novembre 2015.

« Quand on pense à la performance, c'est évidemment l'éjaculation masculine qui vient à l'esprit : retarder le plus longtemps possible la jouissance, par politesse envers ses partenaires<sup>31</sup>. » M. Mazaurette dénonce le phallocentrisme lorsque la performance est pensée en même temps que la sexualité, les femmes restant selon elle les grandes oubliées de l'équation.

En outre, selon la journaliste, les entraves à une sexualité « sans contraintes » sont légion : les smartphones qui parasitent l'intime, « le grand ennemi de la sexualité moderne », mais encore le stress qui crée des « situations d'impuissance et des éjaculations rapides » pour les hommes, de « l'anxiété » pour les femmes. Elle recommande de s'extraire des objectifs de performance afin d'atteindre le fameux « lâcher-prise ». M. Mazaurette donne les clés d'un épanouissement sexuel réussi – en véritable guide ou « coach » sexuel – afin de décomplexer le lectorat du *Monde* dans sa sexualité et son hétérosexualité.

Côté allemand, le journaliste Philipp Kienzl pour *Die Zeit* s'empare en 2016 d'une autre thématique, jusqu'alors absente des rubriques du *Monde*<sup>32</sup> : le tabou de la simulation masculine. C'est un angle d'analyse non seulement innovant, mais encore une réelle exception, pour un article de presse écrite généraliste publié juste avant #MeToo. Le journaliste rend compte des normes liées aux masculinités, les bouscule, les questionne, tout comme les féministes – à l'instar, par exemple, de l'universitaire, militante et théoricienne du *black feminism*, bell hooks<sup>33</sup>. Les hommes doivent systématiquement, selon lui, fournir la preuve matérielle de leur jouissance par l'éjaculation ; et s'ils n'y parviennent pas, ils prennent le risque de révéler une « vulnérabilité du genre<sup>34</sup> ». Cette vulnérabilité est pour la première fois théorisée par la sociologue Raewyn Connell : les hommes doivent sans cesse faire preuve de performance corporelle, signe de toute-puissance, au risque de lever le voile sur leur faiblesse si peu virile. Pour maintenir les attendus et normes de genre, les hommes n'auraient d'autre choix que de simuler.

Le journaliste de *Die Zeit* fait une véritable démonstration pour convaincre son lectorat, contrairement aux articles laconiques parlant de la performance qui pèse du côté des femmes hétérosexuelles. Il argue que les hommes, eux aussi, sont soumis à cette injonction non seulement au « sexe », mais encore à la nécessité de fournir la preuve de leur plaisir par

---

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> *Die Zeit*, Philipp Kienzl, « Vorgetäuschter Orgasmus beim Mann: Wenn Sex mehr Flucht als Höhepunkt ist », 22 juin 2016. C'est en 2019 que *Le Monde* se saisit de cette thématique, toujours par l'intermédiaire de Maia Mazaurette : *Le Monde*, « Les hommes au défi du rapport sexuel idéal », rubrique « Le sexe selon Maia », 13 octobre 2019.

<sup>33</sup> bell hooks, *La volonté de changer. Les hommes, la masculinité et l'amour*, Paris, Divergences, 2021 [2003]. [La militante a fait le choix de laisser patronyme et prénom en minuscules.]

<sup>34</sup> Raewyn Connell, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, op. cit., p. 47. Voir aussi Jürgen Martschukat, Olaf Stieglitz, *Geschichte der Männlichkeiten*, Francfort, Campus Verlag, 2018 [2008].



l'éjaculation : « Il arrive aussi aux hommes de ne pas avoir envie de faire l'amour. Et eux aussi se retrouvent dans des situations où ils préfèrent feindre l'orgasme plutôt que d'en finir. Mais pour eux, il est plus difficile de cacher quand le sexe ne se déroule pas bien<sup>35</sup>. » La simulation serait donc une solution à cette sommation à l'orgasme. Si les femmes peuvent plus facilement simuler une jouissance par des « performances d'actrices » (*schauspielerische Leistungen*) – il y a une ressemblance avec l'article de Maïa Mazaurette, qui parlait de « vocalise de chanteuse d'opéra<sup>36</sup> » – les hommes, au contraire, doivent montrer non pas « patte blanche » mais presque, en fournissant des « preuves blanches » (*Weiße Belege*<sup>37</sup>). Le magazine donne ensuite la parole à un expert, le psychologue Dr Christoph Joseph Ahlers. Selon lui, ces situations dites « anxiogènes » ont lieu principalement lors d'un « *One-Night-Stand* » (que l'on traduit par « coup d'un soir ») où l'orgasme semble être de rigueur. Le psychologue dénonce, à l'instar de la journaliste française, le fait que la sexualité soit perçue par certains hommes comme un « sport de compétition » (*Sex wie Leistungssport*). Cet objectif de rendement est présenté comme ayant l'effet d'une substance toxique (*Giftstoff*) qui empêcherait la jouissance, produisant non seulement de l'anxiété, mais aussi une « peur de l'échec » (*Versagensangst*<sup>38</sup>). Les « coups d'un soir » sont présentés comme des moments particulièrement propices au développement de cette peur et peuvent ainsi nuire au bien-être sexuel<sup>39</sup>. Le journaliste Philipp Kienzl informe ensuite que la « vision » de la sexualité serait « contaminée » par la performance (*leistungskontaminierte Betrachtung der Sexualität*), agissant comme une véritable entrave dans la « propre expérience sexuelle » (*eigenes sexuelles Erleben*) des hommes.

Cet article audacieux parce que levant un tabou masculin, tente de briser une conviction selon laquelle l'orgasme devrait être symbolisé par l'éjaculation (*der Samenerguss*), uniquement masculine : « De même qu'une femme peut avoir un orgasme avec éjaculation (ce qu'on appelle le *squirting*),

---

<sup>35</sup> *Ibid.* : « Auch Männer haben mal keine Lust auf Sex. Und auch sie kommen in Situationen, in denen sie lieber einen Orgasmus vortäuschen als fertigzumachen. Bei ihnen ist es allerdings schwieriger zu verheimlichen, wenn der Sex gerade nicht gut läuft. »

<sup>36</sup> *Le Monde*, Maïa Mazaurette, « Sexe et performance : les sis more », *op. cit.* : « Si elles ne sont pas jugées sur la durée, elles le sont sur leur capacité à jouir – la femme idéale aligne plusieurs orgasmes par relation sexuelle, elle jouit de la pénétration vaginale, voire anale (tant pis si cela ne concerne qu'une minorité d'entre elles), elle jouit sur commande et, au cas où ça ne suffirait pas, il convient qu'elle vocalise comme une chanteuse d'opéra. »

<sup>37</sup> *Ibid.* : « Orgasmus vortäuschen, das tun viele: 70 Prozent der Frauen in Deutschland haben es bereits getan – und 19 Prozent der Männer. Wenn Frauen vortäuschen, dann überzeugen sie ihr Gegenüber mit guten schauspielerischen Leistungen schnell vom erreichten Höhepunkt. Weiße Belege müssen sie ja nicht erbringen. Während sie mit finalem Gestöhne den Sex für beendet erklären können, tragen Männer eine Beweislast, die ohne Special Effects nur schwer zu erfüllen ist. »

<sup>38</sup> *Ibid.* : « [...] "Leistungsdruck ist wie ein Giftstoff für das Gehirn, denn daraus resultiert Versagensangst". »

<sup>39</sup> Le journaliste rend compte ensuite que ces situations « anxiogènes » interviennent aussi dans des relations de couple, mais le discours de l'expert reste prédominant dans l'article et il insiste fortement sur les « coups d'un soir » qui seraient nocifs pour le bien-être sexuel des hommes.

un homme peut aussi, à l'inverse, connaître un pic d'excitation sexuelle sans qu'il y ait éjaculation<sup>40</sup>. » Enfin, le journaliste préconise un remède à cette quête démesurée de performance dans les rapports hétérosexuels : le « sexe ralenti » (*Entschleunigter Sex*). Il fait pour cela référence au « *Slow-Sex-Bewegung* », c'est-à-dire le « mouvement du sexe ralenti » :

[...] Pas de téléphones portables, pas d'orgasme, pas de deadlines. Juste deux personnes qui prennent leur temps pour s'engager l'une avec l'autre et s'abandonner à leur plaisir. Une sérénité qui ferait aussi du bien à n'importe quel coup d'un soir<sup>41</sup>.

Car ce sont aussi les téléphones portables, symboles de la mondialisation, qui compromettent les relations intimes.

Ainsi en Allemagne, comme en France, dans *Die Zeit* et *Le Monde*, on s'accorde à dire au milieu des années 2010 et pour la première fois dans ces titres de la presse généraliste, que les rapports hétérosexuels doivent se libérer : des normes de genre, de la course à l'orgasme, de la performance à tout prix.

Que nous dit cette comparaison franco-allemande ? La répartition genrée des différentes rubriques des journaux est toujours de mise, malgré une féminisation du métier de journaliste : ce sont majoritairement des femmes qui ont investi le sujet de la sexualité et de la performance sexuelle (Maïa Mazaurette et Mélina Gazsi pour *Le Monde*, Gunda Windmüller pour *Die Zeit*<sup>42</sup>). On relève néanmoins un écart entre les deux pays : les journalistes hommes de *Die Zeit* se sont, à leur tour, saisis de ces sujets à partir du milieu des années 2010 (Mark Heywinkel en 2015 et Philipp Kienzl en 2016). Que ces derniers aient traité de façon nouvelle les rapports hétérosexuels et la performance, qui plus est dans une presse écrite et généraliste, doit être certes relevé. Mais on ne peut pas pour autant affirmer que cette prise de parole masculine ait réellement pesé dans l'opinion. Il faut attendre le mouvement #MeToo et ses revendications pour enfin sensibiliser la société, postulant que seule la parole des femmes peut libérer leur corps, leur plaisir, et s'afficher à la Une.

---

<sup>40</sup> *Ibid.* : « So, wie eine Frau einen Orgasmus mit Ejakulation haben kann (so genanntes Squirting), so kann auch umgekehrt ein Mann einen sexuellen Erregungshöhepunkt erleben, ohne dass es zu einem Samenerguss kommt. »

<sup>41</sup> *Ibid.* : « [...] Keine Handys, keine Orgasmuspflicht, keine Deadlines. Nur zwei Personen, die sich mit viel Zeit aufeinander einlassen und ihrer Lust hingeben. Eine Gelassenheit, die auch bei jedem One-Night-Stand gut tun würde. »

<sup>42</sup> Béatrice Damian-Gaillard et al. (dir.), *Genre et journalisme. Des salles de rédaction aux discours médiatiques*, Paris, De Boeck Supérieur, 2021 ; Sybille Steinbacher, *Wie der Sex nach Deutschland kam. Der Kampf um Sittlichkeit und Anstand in der frühen Bundesrepublik*, Munich, Siedler Verlag, 2011.